

Being Bo Widerberg

Un film de Jon Asp & Mattias Nohrborg

Synopsis court

Being Bo Widerberg raconte l'histoire d'un réalisateur acclamé et excentrique qui, dans l'ombre d'Ingmar Bergman, devint le cinéaste suédois le plus influent du pays. Le film retrace la vie de Widerberg, depuis ses débuts dans les années 60, écrivain en herbe issu de la classe ouvrière de Malmö et sévère critique cinématographique du cinéma suédois contemporain, jusqu'à l'apogée de sa carrière de réalisateur, basé à Stockholm et s'aventurant à Cannes et à New York. Le film illustre également les conséquences de la carrière de Bo Widerberg - ou plutôt de sa quête passionnée d'une vie intense - sur ses collaborateurs artistiques, sa famille et lui-même.



Bo Widerberg – Son histoire

Le cinéaste, metteur en scène et romancier suédois Bo Widerberg est né à Malmö en 1930. Après plusieurs romans et recueils de nouvelles, il publie un recueil d'essais critiques, *Visionen i svensk film* (1962), dans lequel il s'attaque à une culture cinématographique suédoise repliée sur elle-même et où il appelle de ses vœux une nouvelle vague de réalisme au cinéma.

Avec *Le Pêché suédois* (1963), *Le Quartier du corbeau* (1963) et *Amour 65* (1965), ses premières œuvres d'inspiration autobiographique, Bo Widerberg s'impose comme une figure centrale du cinéma suédois. Le succès d'*Elvira Madigan* (1967) et *Ådalen 31* (1969) permettent la production américaine de *Joe Hill* (1971), trois films récompensés au Festival de Cannes.

Au cours des années 1970 et 1980, il explore de nouvelles formes d'expression, à la fois sur scène et pour la télévision, et s'attaque également à de nouveaux genres, comme le polar *Un flic sur le toit* (1976), devenu son film le plus populaire. *La Beauté des choses* (1995) est son dernier long métrage. Widerberg décède à Ängelholm en 1997.



Bo Widerberg – Sa filmographie

1962 *Le Garçon et le dragon* (*Pojken och draken*, court métrage de 30 mn, photographie de Jan Troell)

1963 *Le Péché suédois* (*Barnvagnen*)

1963 *Le Quartier du corbeau* (*Kvarteret Korpen*)

1965 *Amour 65* (*Kärlek 65*)

1966 *Hello Roland !* (*Heja Roland!*)

1967 *Elvira Madigan*

1968 *Le Sport Blanc* (*The White Game, Den vita sporten*, co-dirigé par Grupp 13)

1969 *Ådalen 31*

1971 *Joe Hill*

1974 *Tom Foot* (*Fimpen*)

1976 *Un flic sur le toit* (*Mannen på taket*)

1979 *Victoria*

1984 *L'Homme de Majorque* (*Mannen från Mallorca*)

1986 *Le Chemin du serpent* (*Ormens väg på hälleberget*)

1995 *La Beauté des choses* (*Lust och fägring stor*)



Quelques étapes clés de la réalisation du film sur Bo Widerberg

Au début, il y avait Malmö ... et Jan Troell

Le tournage de notre documentaire a commencé il y a deux ans à Malmö, ville ouvrière du sud de la Suède où est né Bo Widerberg. Le journaliste Stefan Ersgård nous a guidés dans le Malmö de Widerberg, où le jeune homme se promenait, allait au cinéma et lisait. Martin Widerberg, le fils aîné du réalisateur, a pris le relais et nous a donné un aperçu du paysage intérieur de Bo, qui se déploie alors.

Martin Widerberg nous a également conduit chez un autre réalisateur suédois de renom, Jan Troell, le premier à être interviewé dans le film, à Smygehamn (à une heure de route de Malmö), où il vit et travaille depuis longtemps. Qui de mieux pour commencer que Troell, l'artiste « amateur » qui a été le directeur de la photographie des deux premiers films de Bo Widerberg, le court métrage *Le Garçon et le dragon* (1962) et son premier long, *Le Péché suédois* (1963). Pendant le montage de ce dernier, Troell a encouragé Bo Widerberg et a été témoin de sa passion naissante pour le cinéma. Un événement décisif pour Widerberg, qui comprit qu'il souhaitait en réalité devenir réalisateur, pas seulement un écrivain prometteur qui faisait des vagues en critiquant l'industrie cinématographique suédoise de l'époque.

Avant de nous emmener dans sa propre salle de montage et de nous montrer les derniers travaux d'une œuvre qui ne cesse de s'enrichir, Jan Troell nous a confié que Bo hantait toujours ses rêves : « Le sentiment que j'éprouve dans mon rêve, c'est que je désire l'approbation de Bo ».

L'épanouissement de Skåne

Nous sommes retournés plusieurs fois à Malmö pour voir ce qu'il restait de l'héritage de Bo Widerberg et pour parler avec ses amis et sa famille. Un jour, nous avons eu la chance de rencontrer la première femme du réalisateur, Ann Mari Marke, qui a eu une relation passionnée et orageuse avec Bo entre 1949 et 1953. Ann Mari ne nous a pas seulement donné un aperçu des années de formation du cinéaste : par sa contribution honnête, elle a également élargi la portée du film, ce qui, à notre avis, fut crucial pour le résultat final.

Kalle Boman, le principal collaborateur de Bo Widerberg derrière la caméra, nous a emmenés rendre visite au réalisateur Roy Andersson à Lund, près de Malmö, puis à

Kåseberga, dans le sud-est de Skåne (Scanie). C'est là que Bo Widerberg a tourné son troisième long métrage, la comédie dramatique *Amour 65* (1965), inspiré de *8 ½* de Fellini, qui combinait avec harmonie des éléments personnels et professionnels de sa vie. Incluant Ben Carruthers, acteur du *Shadows* de John Cassavetes, l'un des films préférés de Widerberg, mais finalement pas la star de *La Dolce Vita*, Anita Ekberg (originaire de Malmö), qui a quitté le tournage dès le lendemain de son arrivée à Kåseberga.

Kalle Boman, qui n'avait pas plus de 20 ans à l'époque et qui était un nouveau venu dans le monde du cinéma, explique les raisons qui l'ont poussé à entrer dans l'univers de Bo Widerberg, sans jamais céder à d'éventuels doutes, en cas d'absence éventuelle d'un véritable scénario.

« Si vous voulez faire ce film, vous devez être dans la disposition d'esprit où lui-même se trouvait, pour juger de ce qui est important ou non ».



Une chambre avec vue – en Småland

Bien sûr, nous devons visiter l'endroit où Bo Widerberg a passé la plupart de ses premiers étés, la modeste résidence familiale dans la forêt profonde et lointaine du Småland, où il reviendra plus tard pour trouver l'inspiration. C'est à Tvetaryd qu'il a écrit nombre de ses romans et scénarios de films (ou idées), dont *Le Quartier du corbeau*, selon sa première fille, Nina Widerberg, qui nous a accueillis pour une visite par une journée pluvieuse d'août.

Dès le début, les espoirs étaient grands pour Bo Widerberg, évidemment, car toute la famille a participé à la construction d'une petite cabane pour que Bo puisse y écrire. Les pâturages et le lac d'Åsnen - la chambre devrait avoir la meilleure des vues. Nina Widerberg, qui joue des rôles mémorables dans tous les premiers films de son père, explique : « Je le reconnais dans les films. Je reconnais surtout sa jeunesse et sa vie quotidienne, à cette époque ».



La dernière destination

Båstad, Bjäre, à l'extrême nord-ouest de la Scanie, n'est pas seulement un havre traditionnel pour la bourgeoisie suédoise pendant les vacances d'été. La péninsule est également devenue le paradis de Bo Widerberg depuis qu'il l'a découverte à la fin des années 1960 et où il a passé ses dix dernières années. C'est là qu'il a monté son dernier long métrage, *La Beauté des choses* (1997), pour lequel l'amatrice locale Lina Andréasson fut son assistante-monteuse, fidèle et dévouée. C'est également ici qu'il a créé le Lilla Filmfestivalen, un petit festival de cinéma qui se tient tous les ans au mois d'août et qui repose sur des rencontres informelles entre cinéastes et amis.

Nous nous y sommes rendus à plusieurs reprises pour nous plonger dans l'univers de Bo Widerberg, du village chic de Båstad aux paysages spectaculaires de Hovs Hallar, en discutant avec des collègues et des habitants de la région où il vécut et créa. Comme l'affirme sa partenaire de longue date, la mère de son fils Johan Widerberg, Anki Santesson : « Lorsque nous passons du temps ensemble à Stockholm, il éprouvait un sentiment de frénésie. Quand il venait ici, c'était un autre Bo. Beaucoup plus calme ».



Paris avec amour

La capitale française est un objet de désir récurrent dans l'œuvre de Bo Widerberg. Lui-même s'y est rendu à plusieurs reprises dans sa jeunesse, souvent en compagnie de son père Arvid Widerberg, qui a percé en tant que peintre figuratif, à peu près au même moment où Bo est devenu un cinéaste célèbre. À partir de la fin des années 1940, ils se rendent à Paris pour découvrir les Impressionnistes dans les galeries, aller à la Cinémathèque et filmer la vie urbaine avec la caméra de Bo.

Nous nous sommes également rendus à Paris, avant tout pour s'entretenir avec deux véritables amoureux et connaisseurs de Bo Widerberg, Olivier Assayas et Mia Hansen-Løve. Après l'importante relance de l'œuvre du réalisateur par Malavida Films en 2013, Widerberg a été redécouvert par les cinéphiles français, ce qui a conduit à une collection Criterion exclusive de l'œuvre de Widerberg en 2023 et à une rétrospective populaire de Widerberg à la Cinémathèque française en 2024. Olivier Assayas affirme que Bo Widerberg était en avance sur son temps en fusionnant poésie et politique, tandis que Mia Hansen-Løve voit le réalisateur lui-même se refléter dans les films, un rejeton de la classe ouvrière en quête d'éducation et de raffinement culturel, notamment illustré dans la fameuse "scène Renoir" dans *Ådalen 31*.



Controverse et glamour à Cannes

Le Festival de Cannes a été l'une des destinations les plus importantes pour Bo Widerberg. Il y a présenté plusieurs de ses films, dont trois ont été récompensés. En 1969, lorsque *Ådalen 31* a remporté le Grand Prix, Widerberg a refusé d'assister à sa propre avant-première, car certains des membres de son équipe, qui n'avaient pas le code vestimentaire adéquat, n'avaient pas été autorisés à entrer. Par ailleurs, lorsqu'il n'avait pas de film sélectionné, Widerberg se rendait au festival, afin de trouver de nouvelles idées et profiter de l'agréable atmosphère de la Croisette. Par sa présence à Cannes, il a également donné un exemple important aux réalisateurs suédois des générations futures ; aujourd'hui, la plupart d'entre eux visent Cannes. Il nous a semblé opportun de nous rendre à Cannes pour nous entretenir avec le président du jury 2023, Ruben Östlund, deux fois lauréat de la Palme d'or et très inspiré par Bo Widerberg - par ses œuvres et ses méthodes de travail, ainsi que par sa volonté de se défendre et son courage de s'exprimer librement. Östlund explique : « Il n'avait pas peur de risquer la controverse. Et avec cette vitalité et cette sauvagerie, il a remis le cinéma suédois dans la course ».



Épilogue avec Tommy Berggren

Aucun biopic sur Bo Widerberg n'est complet sans la présence de Tommy Berggren, l'acteur légendaire qui a un jour choisi Widerberg plutôt qu'Ingmar Bergman, avant de devenir l'essence et le pivot de l'univers du réalisateur. Tommy Berggren est également la dernière personne que nous ayons interviewée. Il nous a accueillis chez lui, à Djurgården, à Stockholm, et a plongé avec intensité et sans interruption dans son passé. Passant de l'anecdote à l'analyse, l'une de ses pensées récurrentes s'est retrouvée dans l'épilogue de notre film, où Berggren réfléchit au rôle essentiel du cinéma dans la vie de Bo Widerberg.

« Certains artistes dépeignent et mettent en scène dans leur art ce qu'ils sont incapables de faire dans leur vie, et c'est en quelque sorte pour eux une bénédiction. C'est leur incapacité à s'exprimer dans leur vie personnelle qui rend si claire et puissante leur oeuvre. Bo Widerberg pensait que les vieux films étaient basés sur ce « mensonge ». »

Jon Asp – scénariste et co-réalisateur de Being Bo Widerberg



La vision du réalisateur – Being Bo Widerberg

Bo Widerberg est l'un des réalisateurs suédois les plus importants et reconnus. Ses films, ainsi que les autres œuvres qui portent son nom comme ses livres, ses articles, son œuvre télévisuelle et scénique, illustrent l'importance de son influence et l'inspiration qu'il a offerte aux cinéastes et à d'autres.

Le parcours de Bo Widerberg illustre également les bienfaits de l'État-providence et l'évolution de la culture suédoise.

Le temps, les ressources et la liberté d'expérimenter et d'exprimer son individualité étaient essentiels lors des débuts de Widerberg dans les années 1960. Comme de nombreux réalisateurs pionniers de l'époque, Widerberg s'est écarté des normes traditionnelles des studios pour dépeindre la vie authentique avec honnêteté, espièglerie et une certaine vérité sociale. Inspiré par Truffaut, Cassavetes, Fellini et d'autres, il est devenu le plus grand réalisateur suédois de sa génération, à la fois sensible et intransigeant.



Bo Widerberg était un réalisateur impressionniste par excellence, convaincu de la nécessité d'être ouvert à de nouvelles idées et influences tout au long du processus de création, ce qui représentait souvent un défi pour son équipe de tournage. Widerberg était généralement fidèle à ses acteurs et, malgré leurs défauts, à ses personnages, qu'il s'agisse d'une jeune mère célibataire ou d'un écrivain en herbe désireux de quitter le foyer ouvrier qu'il dépeint.

Notre objectif est d'explorer la vie de ce remarquable cinéaste et de présenter son œuvre à une nouvelle génération. Nous voulons illustrer la façon dont Bo Widerberg a atteint des sommets artistiques et des fulgurances créatrices éclatantes. En outre, nous voulons mettre en lumière les conséquences de ce succès - pour ses collaborateurs, sa famille, et surtout pour lui-même.

Aucun récit du passé n'est complet, et les raisons pour lesquelles une vie - et une carrière artistique - se déroulent comme elles le font sont presque infinies. Notre objectif est de dépeindre les différentes facettes de Widerberg, d'en faire un portrait nuancé, ce qui permet au spectateur de se forger ses propres impressions.

Trois éléments constituent la colonne vertébrale du film :

- les films de Widerberg, qui transmettent des moments intemporels et l'esprit de l'époque.
- les archives et les images des coulisses, qui donnent accès à l'homme derrière l'œuvre et lui donnent la parole.
- des interviews de collaborateurs et de membres de la famille, qui décrivent comment il travaillait, qui il était, et des voix contemporaines qui expliquent pourquoi son héritage perdure.

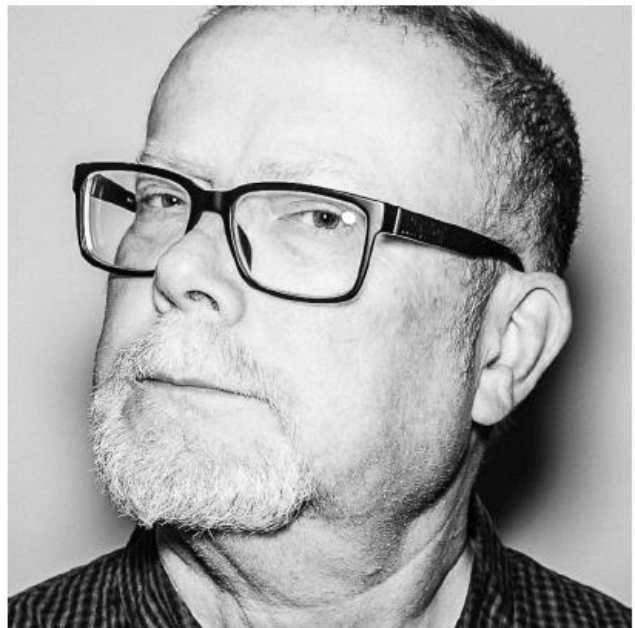
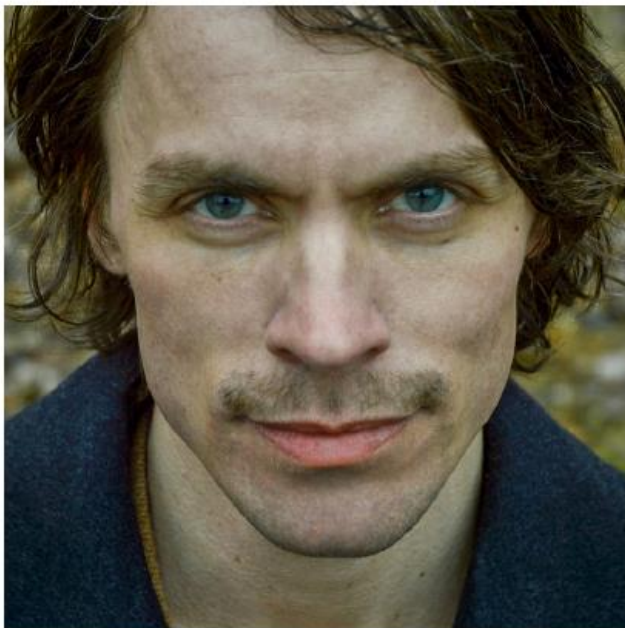
Kalle Boman, proche collaborateur de Bo Widerberg dans les années 1960 et plus tard indispensable acolyte de Roy Andersson et de Ruben Östlund, est le conseiller créatif du film et joue également un rôle central, en nous guidant vers la salle de montage - l'endroit où Widerberg se sentait le plus à l'aise et où sa magie apparaissait souvent, comme le décrit dans le film son collègue réalisateur, Jan Troell.

Notre objectif était de créer un film qui incarne l'énergie, la vivacité et la clarté. Avec une perspective particulière, le film cherche à dépeindre l'expérience d'être Bo Widerberg et d'explorer l'essence de l'humanité. En pénétrant dans son esprit, nous invitons les spectateurs à un voyage qui, nous l'espérons, sera agréable, divertissant et stimulant.

Le récit oscille entre le vif et le fragmentaire et le calme et la contemplation, à l'image du tempérament de Widerberg. À travers les images de Bo, ses paroles et sa présence, même dans les moments de silence et de pause, le public découvrira un homme solide à bien des égards et fragile à d'autres.

Si Bo Widerberg était un personnage unique, nous souhaitons que le public puisse retrouver ses propres joies et ses propres luttes dans les histoires de Bo. Les spectateurs se souviendront des moments importants de l'histoire du cinéma suédois et un nouveau public mondial aura la chance de découvrir son héritage artistique.

En faisant revivre la mémoire passionnée, volontaire et complexe de Bo Widerberg, nous voulons finalement rappeler au public les différents défis du cinéma progressiste des années 1960 ainsi qu'aujourd'hui, 60 ans plus tard.



Biographie des réalisateurs

Jon Asp est un chercheur et critique de cinéma à Svenska Dagbladet et Aftonbladet, rédacteur en chef du magazine cinématographique *Point of View* (povfilm.se) et auteur. *Being Bo Widerberg* marque ses débuts en tant que réalisateur et scénariste.

Filmographie

2010 ...But Film is My Mistress/...Men filmen är min älskarinna (Producteur exécutif)

2009 Images from the Playground/Bilder från lekstugan (Producteur exécutif)

Mattias Nohrborg est le fondateur et le responsable des acquisitions de films (environ 1000 longs métrages depuis 1988) de la société de distribution TriArt Film (avant Triangelfilm), ainsi qu'un producteur expérimenté chez B-Reel Films. *Being Bo Widerberg* est sa première réalisation.

Filmographie

Producteur (Sélection partielle)

2023 Exodus (Producteur)

2022 Historjá: Stitches for Sápmi/Historjá-stygn för Sápmi (Documentaire, film + Série TV) (Producteur)

2021 Julie (en 12 chapitres) /Världens värsta människa (Coproducteur)

2021 I am Zlatan/Jag är Zlatan (Producteur)

2018 X&Y (Producteur)

2018 The man who played with fire/Mannen som lekte med elden Documentaire, film + Série TV)
(Producteur)

2018 Goliat (Producteur)

2018 Bergman : une année dans une vie /Bergman : ett år-ett liv (Documentaire, film + Série TV)
(Producteur)

2017 Thelma (Coproducteur)

2016 The Serious Game/Den allvarsamma leken (Producteur exécutif)

2016 The Hotel/Hotellet (Documentaire) (Producteur)

2016 Gentlemen & Gangsters (Film + Série TV) (Producteur)

2015 Drifters/Tjuvheder (Producteur)

2014 Gentlemen (Film + Série TV) (Producteur)

2014 Foodies (Documentaire, film) (Producteur)

2013 Hotel (Producteur exécutif)

2012 Fanny, Alexander & Me/Fanny, Alexander & jag (Documentaire, film) (Producteur)

2012 Palme (Documentaire) (Producteur)



Crédits de *Being Bo Widerberg*

Titre original | I huvudet på Bo
Réalisateurs | Jon Asp, Mattias Nohrborg
Producteurs | Mattias Nohrborg
Scénariste | Jon Asp
Conseiller créatif | Kalle Boman
Montage | Kaveh Akaber
Directeur de la photographie | Marek Wieser, Jonas Rudström
Producteurs exécutifs | Pelle Nilsson, Fredrik Heinig
Son | Jonas Goldman
Compositeurs | Jan Lundgren, Stefan Levin
Chargés de recherche | Jesper Ahlcrona, Isabel Andersson, Fredrik Tano
Entretiens | Jon Asp
Entretiens complémentaires | Isabel Andersson, Mattias Nohrborg
Avec Stellan Skarsgård, Tommy Berggren, Lars von Trier, Olivier Assayas, Mia Hansen-Løve, Roy Andersson, Ruben Östlund, Tarik Saleh, Lisa Langseth, et la famille de Bo Widerberg et bien d'autres encore. (Voir liste séparée)
Post-production, image | We have a plan
Post-production, son | Payola Productions
Distribution en Suède | TriArt Films
Distribution en France | Malavida Films Anne-Laure Brénéol 06 60 82 77 99

Attachée de presse France Malavida Films Marion Eschard presse.malavidamail.com 06 82 63 05 73
Société de production B-Reel Films
Coproducteurs Swedish Television (SVT), Film Stockholm, Film i Skåne, avec le soutien du
Swedish Film Institute
Durée 105 minutes

Personnes interrogées

JAN TROELL – réalisateur
KALLE BOMAN – producteur
TOMMY BERGGREN – acteur
NINA WIDERBERG – fille
MARTIN WIDERBERG – fils
MATILDA JOLIN WIDERBERG – fille
ANN MARI MARKE – ex-femme
ANKI SANTESSON – ex-fiancée
MICHAELA JOLIN – ex-fiancée
MÅRTEN BLOMKVIST – auteur et journaliste
PIA DEGERMARK – actrice
PETER SCHILDT – acteur
EVABRITT STRANDBERG – actrice
STELLAN SKARSGÅRD – acteur
MARIKA LAGERCRANTZ – actrice
STINA EKBLAD – actrice
HARALD HAMRELL – acteur
JIMMY KARLSSON – scénariste
JAN LINDESTRÖM – Directeur photo
ROY ANDERSSON – réalisateur
OLIVIER ASSAYAS – réalisateur
MIA HANSEN-LØVE – réalisatrice
LARS VON TRIER – réalisateur
LISA LANGSETH – réalisatrice
TARIK SALEH – réalisateur
TORBJÖRN FLYGT – auteur
RUBEN ÖSTLUND – réalisateur

Contributeurs

JOHAN WIDERBERG – fils
VANJA NETTELBLADT – ex-femme
JÖRGEN PERSON – Directeur photo
WALDEMAR BERGENDAHL – producteur
STEFAN JARL – réalisateur
INGMAR BERGMAN – réalisateur
STAFFAN HEIMERSON – journaliste